

La Féetaud

Lucie Huard

Lorsque la police l'a appelé pour lui annoncer la mort de son oncle, Thomas fut surpris. Sa famille ne parlait de lui que quand les petits enfants trop curieux demandaient qui était cette personne sur des photos vieilles de plusieurs dizaines d'années. Lui-même ne l'a rencontré que deux ou trois fois quand il était plus jeune, mais cela fait une vingtaine d'années qu'il a déménagé à la campagne.

Thomas roulait en voiture depuis déjà des heures en direction de l'ancienne habitation de son oncle. Ce fut seulement après s'être perdu deux fois qu'il atteignit la destination voulue. À côté de la boîte aux lettres vide et ensevelie sous la végétation se trouvait un chemin.

Au bout du chemin de terre se trouvait une petite maison en briques et une porte en bois. Thomas inséra la clé récupérée plus tôt au commissariat et ouvrit la porte sur le salon. À gauche de lui se trouvaient des escaliers pour mener à un étage.

Dans la cuisine se trouvait un garde-manger contenant uniquement des bouteilles en verre remplies de miel, selon les étiquettes collées dessus. Des dizaines de bouteilles se tassaient les unes derrière les autres sur les cinq étages du meuble. Thomas resta interdit devant le contenu de ce garde-manger.

Depuis petit, on disait que son imagination pourrait partir assez loin. Actuellement, il imaginait son oncle comme dernier fournisseur de miel d'abeille de la Terre grâce à une gigantesque ferme dans son jardin.

Thomas ouvrit un pot afin d'en goûter le contenu. Le goût était bien celui qu'il mangeait avec du pain avant d'aller à l'école, et pas celui du miel d'arbres qu'on fait de nos jours. Les abeilles s'étaient éteintes il y a quelques années maintenant mais ce goût est inimitable par les arbres. Il referma le pot et sortit par la porte arrière, à la recherche de ruches dans le jardin.

Dehors, le jardin était délimité par une haie blanche. Mais aucune différence n'était visible entre l'intérieur de la clôture et l'extérieur. L'herbe n'avait sûrement jamais été coupée et le lierre avait poussé contre la façade du mur. Mais aucune ruche ou ferme à abeilles dans l'enceinte du jardin, seulement beaucoup de fleurs sauvages.

Le jeune homme de nature curieuse se décida à explorer les abords de la forêt avant que le soleil ne se couche. Il sauta par-dessus la haie et s'enfonça entre les arbres. Les rayons du soleil passaient à peine à travers le feuillage des arbres rendant la forêt sombre sans non plus être lugubre. Thomas avançait en observant les moindres recoins, persuadé que des ruches se trouvaient là-dedans.

Un rayon semblait passer à travers les nombreuses feuilles pour atteindre une petite zone d'herbe sur laquelle pousse une fleur, comme si cette fleur était unique et sacrée.

De plus près, on pouvait voir la tige, recouverte de pétales violets. Mais les pétales semblaient avoir une forme humaine, rendant la fleur beaucoup plus glauque que de loin.

Au pied de cette fleur, une forme humanoïde était allongée par terre. Le brun la prit délicatement, curieux, mais ce n'était pas un pétale tombé sur le sol.

Thomas observa sa main. Un être semblable à un humain excepté sa taille minuscule se tenait dans le creux de sa main. Sans oublier les ailes transparentes sortant de son dos. Le brun resta plusieurs minutes à l'observer ; des cheveux blonds, un pantalon et un débardeur en tissu vert, une peau blanche et un visage crispé sous la douleur. Thomas paniqua à cette observation et se releva précipitamment pour sortir de la forêt. Il avait trouvé un féetaud.

Il était en train de rebrousser chemin quand le brun remarqua un liquide coulant de sa main. Plus précisément, cela sortait de cette petite créature. Thomas accéléra sa course, persuadé que ce fluide transparent était le sang pour cet être.

Arrivé à la petite maison de son oncle, Thomas se pressa sur la table de la cuisine pour y déposer le blond. Mais son regard dériva sur le pot de miel ouvert de cet après-midi, puis sur le liquide dans le creux de sa main. La texture était la même, ainsi que l'odeur. Le brun se risqua à goûter. Le goût était exactement le même que celui dans le pot.

Et ce miel coulait déjà sur la table, sous le petit blond.

Thomas essaya tant bien que mal de soigner cette créature et réussit à arrêter la coulée de miel mais les ailes semblaient être brisées. Il ne savait pas vraiment quoi faire pour elles, alors il déposa juste le féetaud sur une serviette en attendant qu'il se réveille.

Le jeune homme observa la réserve de miel dans l'armoire. Toutes ces bouteilles étaient remplies de sang de fée et au vue de la quantité, son oncle n'avait sûrement pas demandé gentiment. À cet instant, Thomas ne ressentit que de la honte, celle d'être le neveu du propriétaire de cette maison. La prochaine fois qu'un enfant demandera qui était cet homme sur les photos, il répondra qu'il ne fait plus parti de la famille. Comme tous ses professeurs disaient, Thomas était encore en train de rêvasser. Il était tellement perdu dans ses pensées qu'il entendit à peine les petits bruits venant du petit blond.

Thomas l'observa se réveiller. Il ne semblait pas comprendre où il se trouvait. Quand leurs iris se croisèrent le blond prit peur. Il essaya de se lever pour s'enfuir mais retomba immédiatement. Le brun voulut s'approcher pour l'aider mais le petit rampait pour s'éloigner de lui.

« Je suis désolé.

Il semblait être surpris d'entendre un humain s'excuser alors le blond demande d'une petite voix :

- De quoi ?

Thomas montra de sa main le pot de miel toujours sur la table, une honte visible dans ses yeux.

- J'en ai mangé. Je savais pas. J'ai honte de ce que mon oncle a pu vous faire pour avoir ce miel.

Mais le jeune féetaud ne devait jamais dévoiler ce secret qu'il nia :

- Non... ce n'est pas du miel... c'est... c'est pas ça.

- Si je peux faire n'importe quoi pour réparer les erreurs de mon oncle, dis le moi ! »

Le blond n'avait vu les humains que par l'ancien propriétaire de cette maison et il n'y avait jamais vu cette expression. Un vrai regret. Le petit réessaya de se lever et laissa cet humain le maintenir debout.

« Fais attention, tu as perdu beaucoup de miel... ou de sang, comme tu veux.

- Sang, c'est mieux.

- Je m'appelle Thomas au fait, je suis venu ici après le décès de mon oncle. Cette maison est à moi maintenant. Mais je dois rentrer en ville bientôt.

- Moi c'est Naji.

- Naji ? C'est joli.

- Comment m'as-tu trouvé ? Thomas ?

- Tu bougeais à côté de cette sorte de fleur violette. Je crois d'ailleurs que c'est à cause de cette fleur que tes ailes sont brisées.

- J' imagine que je dois te remercier.

- Non, même ton sauvetage ne pardonnera pas les actes de mon oncle.

- Ne t'en veux pas pour des actes dont tu n'es pas responsable. J'ai tué ton oncle, alors c'est à moi de m'excuser.

- On a qu'à dire qu'on est quitte. On pourrait devenir amis toi et moi ?

- D'accord, répondit Naji d'un air gêné. »

Thomas passa le reste de la soirée à parler avec le blond, voulant détendre l'atmosphère mais cela se voyait qu'il voulait en savoir plus, qu'il était curieux.

Alors Naji, le sentant digne de confiance l'interrompit dans son récit pour dévoiler le sien.

Naji était parti dans une autre forêt quelques années plus tôt, laissant derrière lui ses amis et sa sœur. Mais à son retour, un humain avait volé son trésor, sa sœur. Alors Naji est parti retrouver cet humain avec l'intention de tuer.

Thomas voulu l'interrompre en disant que c'est normal après tout ce que son oncle à fait mais le blond cria. Il nous est interdit de tuer. Autrefois, les fées tuaient, c'était dans leur nature. Mais victimes d'une malédiction, les fées couvertes de sang devenaient folles, se brisaient les ailes jusqu'à en mourir au pied d'une fleur.

Au pied d'une fleur en particulier, qui absorbait le corps pour se protéger du vent et de la pluie. Les fleurs telles que celle où ils se sont rencontrés ne sont qu'une tige couverte d'assassins.

Le brun lui coupa la parole d'une voix calme :

« Alors pourquoi cette malédiction ne t'a pas tué toi ?

- Je ne sais pas, répondit le féetaud prit de sanglots.

- Hé Naji, ne pleure pas. Si ça se trouve la malédiction a compris que ton acte a vengé les tiens et sûrement sauvé beaucoup d'entre eux. Alors elle a décidé de te remercier en te laissant en vie, c'est possible non ?

- Peut-être, mais une fée qui ne peut plus voler ne pourra jamais survivre. Comment je vais faire pour retourner chez moi ?

- Je pourrais t'y amener ? Chez toi. En fait, j'aimerais aller chez les tiens. Pour vous rendre le miel. C'est... j'ai besoin de vous le rendre. Et je peux mettre un bandeau sur les yeux pour ne pas voir l'emplacement.

- Mais comment tu rentreras ?

- Quelqu'un me guidera puis s'envolera pour revenir. Ça te va ?

- D'accord. »

Thomas mit toutes les bouteilles dans deux paniers en osier et après s'être bandé les yeux, prit Naji sur son épaule.

Il avança dans la forêt selon les directions du féetaud, jusqu'à ce que beaucoup de voix couvrent celle de Naji.

Certaines semblaient avoir peur de lui, d'autres célébraient le retour du blond. Après avoir tâté l'herbe, Thomas déposa les paniers, s'excusant pour les actes de son oncle. Il prit également Naji et le reposa par terre, mais il ne semblait pas vouloir le lâcher. Plus aucune voix ne s'exprimait autour d'eux.

« Thomas attend ! On va se revoir ?

- Je sais pas, je vais bientôt partir, retourner en ville.

- Promets-moi de revenir ! Pendant les vacances par exemple, ou n'importe quand...

- Je te le promets Naji. Je ne vendrai pas la maison, personne ne viendra plus vous embêter, et je repasserai.

- Merci Thomas, à bientôt ! »

Et le brun repartit, une fée guidant ses pas jusqu'à la maison avant de revenir. Dans le village des fées, toute l'attention se portait sur Naji, mais en haut d'un arbre, deux personnes faisaient exception.

« Que faites-vous mère ?

- Je lance un sort à cet humain. Afin qu'il perde la mémoire.

- Mais pourquoi ? Avez-vous pensé à Naji aussi. Ils se sont promis de se revoir.

- Je ne peux pas prendre de risques. Si jamais cet humain avait l'intention de tenir sa promesse, un instinct le forcera à revenir. Nous verrons alors quel genre d'humain il s'agit. »

Mais le brun ne revint pas durant l'année qui suivit, ni celle d'après. Petit à petit Naji détourna le regard de la maison pour se reconcentrer sur ses semblables. Quelques temps après, il arrêta d'y aller pour la maintenir en état, parce que Thomas ne revenait toujours pas.

Plusieurs années étaient passées quand une clé s'inséra dans la serrure, et que la vieille porte en bois d'une maison de briques grinça.

Quelqu'un entra dedans et après quelques coups d'œil, se posa sur une des chaises dans la cuisine. La maison était devenue sale, remplie de toiles d'araignées et de poussière. Le lierre avait poussé à l'intérieur en passant par les fenêtres ouvertes. Personne ne s'occupait de cette maison depuis longtemps.

Cet inconnu retira son chapeau, laissant dévoiler une touffe de cheveux gris, autrefois bruns. Il était revenu sans aucune raison, alors que sa santé se dégradait de plus en plus, sans prévenir ni sa femme, ni ses enfants.

Un instinct lui disait de revenir ici dans la vieille maison de son oncle. Alors le vieil homme ferma les yeux, profitant de l'air qu'offrait la campagne et se détendit.

Il entendit une petite voix dire son nom, mais ses pensées semblaient déjà partir, sa maladie plus forte que jamais. Il reconnut tout de même la voix de Naji, l'appelant avec des milliers d'émotions dans la voix :

"Thomas !"